

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 17 MAI 1890

SOMMAIRE

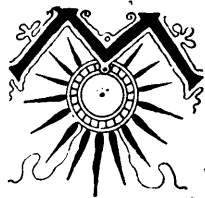
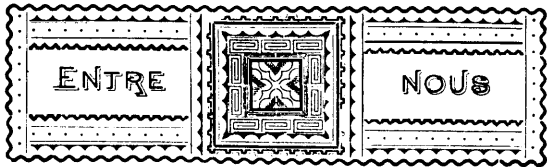
TEXTE : Entre-Nous, par A. des Rives.—La cabane à sucre, par Callistos.—Un congréganiste, par P. G. Roy.—Poésie : Hirondelle, par E. Z. Massicotte.—Vieillesse et jeunesse, par Jean Dalbret.—A travers le Canada : Ottawa pittoresque, par Jules St-Elme.—La charité, par Mathias Filion.—Poésie : Le chevreuil, par W. Chapman.—Faits scientifiques.—Poésie : Un conseil en passant, par Dr E. Chevrier.—Recherches historiques, par M. de Beaujeu.—Le moineau, par S. A. M. Vébert.—La mode, par Marjolaine.—Chronique des voyages.—Notes et faits.—Notes historiques.—Feuilletons : Famille-Sans-Nom (suite).—Le Régiment (suite).—Usages et coutumes.

GRAVURES : L'incendie de l'Asile des aliénés, à la Longue-Pointe, par S. A. M. Vébert.—Vue de la façade de l'édifice et de la buanderie.—Vue générale de l'asile après l'incendie.—Bâtiment où ont été internés les fous pendant l'incendie.—Gravures des feuilletons.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



ALGRÉ sa bonne volonté, le chroniqueur ne brode pas toujours sur du rose.

Si sa plume folâtre danse ou badine le plus souvent autour des petits ridicules de notre pauvre humanité, il arrive cependant des circonstances où elle doit se recueillir comme malgré elle en face d'une croix ou d'un ruban de deuil.

L'immense catastrophe de la Longue-Pointe est une de ces circonstances.

L'écrivain qui s'efforcera de tracer cette page navrante de nos annales, pourra-t-il maîtriser dignement son sujet ? Pourra-t-il trouver des couleurs assez vives pour peindre l'inoubliable et désolant spectacle que présentait alors l'Asile St-Jean-de-Dieu ?

Il est bien permis d'en douter.

N'exprime pas qui veut ces grandes scènes qui émeuvent et jettent dans la consternation toute une population, qui frappent au plus sensible des centaines de familles, qui précipitent sur le pavé des milliers d'êtres inconscients, et qui détruisent en un instant le fruit de plusieurs années de travaux ardu, et de luttes héroïques.

Que reste-t-il en effet de ce superbe édifice qui faisait l'admiration des étrangers ?

Comme vous le verrez par les gravures du MONDE ILLUSTRÉ de cette semaine, quelques pans de murs, des cheminées chancelantes, débris qui crouleront bientôt pour ne former qu'une masse informe et noircie.

* * L'asile Saint-Jean, communément désigné

sous le nom de "l'Asile de la Longue-Pointe" fut fondé en 1873, et construit dans le cours des années 1874 et 1875.

Il se composait d'un avant corps central à six étages, flanqué de quatre bâtiments plus petits reliés par des ailes. Il mesurait en tout 630 pieds de front, était construit en brique sur un soubassement en pierre de taille et avait coûté y compris l'organisation du service \$1,132,233.

Cet immense établissement était desservi par 72 religieuses, 92 sœurs converses, 18 gardiennes laïques, 30 gardiens, 27 surveillants tant à la ferme que dans les ateliers, 2 médecins, 2 chapelains, soit en tout 242 personnes.

Ajoutons à ces chiffres les mille aliénés et plus, et dont une quarantaine ont péri dans la conflagration et l'on pourra se faire une idée assez juste de la grandeur du désastre.

Aussi nous ne saurions trop encourager les âmes charitables qui viennent généreusement en aide aux sœurs de l'asile et qui s'efforcent d'amoindrir ainsi l'étendue du malheur qui vient de les frapper.

L'Association des anciens élèves du Collège Ste-Marie a donc eu une excellente idée en destinant les profits de sa séance dramatique de ce mois aux révérendes sœurs de l'asile.

Puisse ce bel exemple trouver de nombreux imitateurs.

* * A propos d'aliénés, voici un amusant passage que je cueille dans une boutade de M. du Garié.

Pour l'auteur, pardon lecteur pour le qualificatif qui va échapper à ma plume, tout le monde est fou !!! ou du moins a en lui le germe de la folie.

Lisez plutôt :

"Moi, autant le dire, je crois à la folie ; et je vais jusqu'à regretter qu'elle ne soit pas plus répandue. Mais l'amour est une folie — et le génie encore — et aussi l'héroïsme ! Rien de grand, rien de noble ne se fait que sous le coup de la folie. Il fallait être fou pour écrire *La Divine Comédie* ; il fallait l'être pour prendre la Bastille. Ne sont-ils donc pas fous les Livingstone, les Stanley, les Brazza qui s'en vont affronter, par amour de la science ou de la civilisation, le climat et les dangers de l'Afrique centrale ? Fou, Christophe Colomb ne l'était-il pas ? Et Lesseps donc ? Ces chimistes, ces physiciens qui, chaque jour, arrachent à la science un nouveau secret, tous ceux qui immolent leur santé et leur fortune sur l'autel de l'Idée, qu'est-ce donc, sinon des fous ? Il a la folie du patriotisme, ce soldat obscur qui, à travers la mitraille, court à l'ennemi. Le devoir lui-même est une folie, puisqu'il impose des sacrifices. C'est un fou, assurément, cet agent de police qui se jette à la tête de ces chevaux emportés ; et ce passant qui pique une tête dans le canal pour en retirer un de ses semblables qui se noie ; et cet homme qui consacre la totalité ou une partie de sa fortune à l'édification d'un hôpital ou à toute œuvre charitable. Mais il n'y a que les étroits d'esprit et de cœur qui ne soient pas fous ; il n'y a que ceux qui, partout et toujours, ne voient que leur intérêt : encore ne pourraient-ils pas jurer qu'il n'ort pas eu leur minute de folie ! Mais la maternité est une folie, si l'on songe aux souffrances qu'elle cause ; si l'on songe surtout qu'elle est destructive de la beauté !

"Moi aussi, je vois des fous partout ; et, comme je l'ai dit, je regrette encore qu'il n'y en ait pas un plus grand nombre. Mais ces fous, fussent les aliénistes en frémir d'horreur, je ne les enfermerais pas ; je leur laisserais, au contraire, toute liberté, et leur dirais : "Allez, continuez ; et faites surtout que votre folie soit contagieuse. Si vous rencontrez un aliéniste sur votre chemin, évitez-le, à moins que vous ne soyez sûrs de l'embaucher et de l'entraîner dans votre farandole. Car il y a des aliénistes qui sont fous, Dieu merci !" Voilà ce que je fais ; voilà ce que je dirais ; et je croirais, ce jour-là, commettre un acte de folie !"

Eh bien que dites-vous de cette diatribe ?

M. du Garié doit avoir plus qu'un germe de la maladie, une tige ni plus ni moins, une tige colossale, eiffellesque, le bouquet d'une exposition horticole et la dernière attraction du musée Barnum !

* * L'n fait d'innovation, j'ai lu avec une émotion difficilement contenue, dans une revue de la mode, qu'une révolution se prépare. Pas d'alarme ! Il

s'agit d'une révolution pacifique, mais dictatoriale.

La chronique en question affirmait, en effet, que tout Montréalais qui se respecte est tenu de renoncer immédiatement à l'habit de drap noir, pour le remplacer par un habit de cachemire. Le pantalon devra être de cachemire aussi et agrémenté de rubans dont je ne saurais au juste vous expliquer les enchevêtrements onduleux.

Voilà bien des fois que j'entends proclamer la déchéance de l'ancien habit noir. Voilà bien des fois que la routine l'emporte. Tous les essais aboutissent à des avortements. *Duro quia absurdum.*

L'habit noir persiste en raison même de sa laideur et de son absurdité.

Quant à l'habit de cachemire, il ne peut avoir été imaginé que par un médecin, peut-être avec collaboration d'un pharmacien, l'un et l'autre désireux de faire aller leur petit commerce, en multipliant les pneumonies et les bronchites.

O prétendues réformes, ainsi qu'il est chanté dans la *Favorite* :

Avec espoir, triste mensonge,
Envolez-vous, et pour jamais...

A. DES RIVES.

LA CABANE A SUCRE

CAUSERIE

"Le soleil fond la neige et fait rayonner l'eau ;
Dans les branches frémit la sève prisonnière,
Et l'érable, sentant la chaleur printanière,
Verse ses pleurs de miel au vase de bouleau".

CHAPMAN.

—Etes-vous jamais allés aux sucres, amis lecteurs ? Non ! Eh bien, achetez les "Feuilles d'Érable" de notre barde national Chapman. (Tout bon Canadien devrait orner sa bibliothèque de cet intéressant ouvrage). Ouvrez le volume à la page 145 et lisez.

La "Sucrierie" vous apparaîtra telle qu'elle est, dans tous ses détails charmants et poétiques ; si vous n'avez pas le loisir d'y faire une expédition, la lecture de ces belles pages, écrites sous l'inspiration et le souffle du patriotisme et du génie, vous fera voir dans toute sa beauté, l'admirable tableau que le poète a su y peindre si fidèlement, sous des couleurs si naturelles et si variées.

J'ai voulu m'en convaincre moi-même, et après une journée passée auprès "du feu qui convertit la sève en sirop blond", comme dit notre poète, je viens, en passant, vous entretenir des joies et des plaisirs intimes que ménage l'humble cabane de nos forêts d'érables au paysan qui l'habite, aux hôtes qui la visitent.

Voyez-vous ?

Dans le lointain d'azur une rose fumée
Flotte sur le bois plein de bruits harmonieux :
Elle monte d'un feu de sarments résineux
Où chauffe en gazouillant une onde parfumée".

C'est la cabane ; sise au sein de la forêt, dans la solitude des bois, dont le silence n'est troublé que par le tintement régulier et argenté du vase recevant goutte à goutte la sève qu'y verse l'érable entaillée, elle est bien simple et bien humble ; mais toute simple et toute modeste qu'elle soit on y respire un parfum de bien-être et de contentement à nul autre égal.

Ensemble, franchissons-en le seuil. Qu'y voyons-nous ? Ce que Chapman a vu, ou plutôt ce qu'il nous fait voir dans ses *Feuilles d'Érable* :

"Le paysan, fait bouillir, en chantant,
L'eau d'érable....."

Là, point de contrainte, ni de fausse modestie ; point de rivalité ni de distinction. On parle, on rit, on badine, à cœur ouvert. Enfin on s'amuse réellement et honnêtement.

On y mange à la bonne franquette ; alors, honneur au lard, à la grillade cuite à la broche ! honneur à l'omelette, à la trempette ! vive la palette ruisselante d'écume !

On boit..... de l'eau d'érable, puis, enivré... de patriotisme et d'eau sucrée, heureux et content.

L'on reprend, en chantant, la route du village.

Mais ce temps est de courte durée, il passe,